

# Reportage (Jean Vuilleumier 2010)

M. Roll, vous êtes architecte genevois actif dans cette profession depuis de nombreuses années, vous avez fait de nombreuses réalisations et pourtant vous êtes resté un personnage discret. La renommée n'a-t-elle pas encore frappé à votre porte ?

- les trompettes de la renommée sont bien mal embouchées ! Non, sérieusement à quoi sert la renommée ? À fouler d'épaisses moquettes de palaces en smoking, un verre de champagne à la main, un cubain de l'autre ? Pour le cubain, je parle du cigare pas du compagnon. Quoique, ça me donnerait un certain genre, avec un smoking fuchsia ! Il faut que j'y réfléchisse.. à moins que cela ne soit trop tard !

Non, bien sûr, nous parlons de la notoriété à laquelle vous méritez vu la somme de vos nombreux ouvrages. Mais parlons du début, quand avez-vous su que vous deviendriez architecte ?

- très tôt et sur la base d'une incompréhension de mon art ! Non je ne plaisante pas, à l'âge de 5 ou 6 ans, la maîtresse avait demandé à la classe de petits bobets que nous étions de dessiner une jolie maison avec un jardin. J'avais écopé d'un zéro car ma maison avait un toit plat. Cela avait beaucoup plu à mon père. J'ai mis longtemps à savoir que ce n'était pas le zéro mais l'originalité qui lui avait plu ! En fait, je n'avais pas envie d'être architecte mais plutôt astronaute (on voyait Spoutnik passer dans le ciel à cette époque, Youri Gagarine quel beau nom poétique !).

Votre père, ce grand artiste peintre vous a donc influencé pour votre métier créatif ?

- soyons clair, un "grand artiste" est souvent un grand autiste.. et vous connaissez bien mon père. Je me souviens de beaux partages entre vous deux dans un jardin ombragé avec une table bien dressée. Non, le grand peintre ne m'a jamais appris à dessiner ou à peindre. Mais c'est tant mieux et cela a été ma chance car il m'a appris à "voir", à observer. Depuis tout petit il m'a abreuvé de Caravaggio, de Rembrandt, de Cézanne, de Dali .. quelle est meilleure école que celle des Maîtres ? Avec Vitruve, Michelangelo et Palladio, j'ai appris à composer en trois dimensions. Je ne suis qu'un piètre imitateur, un amateur, un "imitamateur" Mais il est vrai que mon père me parlait de Le Corbusier avec admiration et que quelques-uns de ses amis étaient architectes. Je me souviens avec tendresse de Georges Brera, son ami d'enfance. Il était talentueux et devenu très riche, cela ne lui montait pas à la tête pour autant. Nous naviguions sur son Hoko, il était direct avec moi, je me faisais engueuler quand le winch ne tournait pas assez vite, j'aimais ça, faire tourner les winches ! Et puis Jean-Marie Ellenberger, lui ne se prenait pas pour une merde.. mais son contact était tellement enrichissant. Encore un architecte qui aimait naviguer et raconter.. lui s'en foutait de la vitesse du winch.

Brera, Ellenberger, Le Corbusier... vous voilà sur des rails. Alors comment votre passion s'est-elle déclarée ?

- J'ai déclaré ma passion à de nombreuses jolies filles... mais ce n'est pas le sens de votre question n'est ce pas ? En fait, c'est un peu grâce aux jolies filles de mes 15 ans que j'ai découvert ma voie. À l'époque j'étais plus enclin à courir auprès d'une belle inconnue que de résoudre des équations à 2 ou 3 inconnues. Nul au collège, donc. Mon père a eu une idée de génie, me mettre en apprentissage dans un bureau d'architecte. J'ai découvert la vie, le monde des "grands" et les responsabilités. J'ai adoré cette période, le dessin, l'architecture, les concours, les chantiers...

J'ai lu dans votre CV que vous aviez travaillé avec Pierre Camoletti, c'était le dernier architecte d'une grande lignée qui nous a laissé des réalisations importantes, quel était votre rapport avec "Maître Camoletti" ?

- il aurait ricané qu'on l'appelle Maître .. quand j'étais apprenti chez Hermès, nous avons fait plusieurs concours avec "Camol". J'ai dessiné pour ces bureaux associés les détails de la façade de la Caisse d'épargne à la Corraterie. À l'époque, ce bâtiment était un scandale ! Les petits bourgeois de Genève s'indignaient : "Comment ose t'on défigurer l'harmonie de cette rue par cette espèce de Kaaba ? " Ce bâtiment phare était en avance de 30 ans sur l'architecture minable de la Genève de l'époque.

Mais il a été totalement transformé, la vindicte des "petits bourgeois" a fini par triompher ?

- Il a été ignominieusement transformé en un gros appareil électroménager blanchâtre par un architecte "star" dont je ne dirai même pas "paix à son âme", il ne devait pas en avoir pour s'attaquer à l'œuvre de Camoletti..

Avec ces propos, vous n'allez pas vous faire des amis dans l'élite des architectes genevois.

- Je m'en moque, dans ce métier on a pas d'amis mais des concurrents, au mieux des confrères.. le confrère "star" dont je parle m'a bien chié dans les bottes alors que j'étais son supérieur hiérarchique dans une fondation, c'est ma vengeance.

A l'époque de la Caisse d'Epargne, vous aviez 16, 17 ans quel a été votre trajet par la suite ?

- La belle vie, l'insouciance, en 1972 il n'y avait plus de travail dans les bureaux d'architectes, j'ai été boulingueur, menuisier, chauffeur de taxi, décorateur de théâtre.

Le théâtre, comme votre père ?

- Oui, au Grand Théâtre, mais je ne créais pas les décors, je les peignais ! Et puis j'ai été régisseur de scène et assistant metteur en scène. J'ai eu le plaisir de travailler avec Laurent Terzieff, Robert Hossein, nous avons accueilli à la Comédie Raymond Devos, Bedos, Zouc !! Ma carrière théâtrale s'est terminée à Carouge sur le magnifique opéra de Britten "the turn of the screw". J'étais le régisseur en chef, je devais régler tous les effets techniques en suivant la musique in vivo sur la partition.. l'opéra c'est l'Art Majeur !

Fin du théâtre et retour à l'architecture ?

- J'ai eu la chance d'être réengagé par Pierre Camoletti, je faisais en parallèle mes études au "tech du soir". C'est lui qui m'a vraiment appris mon métier. On dessinait

tout à la main (aux deux mains pour Pierre qui était ambidextre) on calculait les structures, on palpat le béton dans nos mains, on carraissait les charpentes, on s'engueulait sur les chantiers, on passait des heures à se disputer sur l'interprétation de la sonate de Liszt (celle en mi mineur bien sûr) par Radu ou Wlado (Horowitz)... avec lui, j'ai eu l'honneur de réaliser ses plus belles architectures. À côté de lui, certains de mes autres patrons étaient de simples constructeurs et parfois des petits "chefs de chantier"...

Vous avez créé votre atelier d'architecte en 1989, plus de vingt ans d'activité et pas vraiment de style comme un Botta ou un Le Corbusier. Qui êtes-vous comme architecte ?

- la comparaison m'honore ! Mais non, pas de style puisque mes projets ne m'appartiennent pas car ils sont les reflets de mes clients. Pourquoi imposer à une gentille famille qui veut des grandes baies vitrées sur leur jardin de vivre cloîtré dans du béton avec des meurtrières sur les "vues décidées par l'architecte" ? Vous roulez avec une Range-Rover Évoque noire ? Et bien non, par ma décision et mon style, vous devez rouler avec une Renault Dauphine jaune pipi ! Vous resteriez mon client avec ce diktat ? Par contre, il y a une vingtaine d'année, j'ai fait un projet pour deux familles qui voulaient des villas mitoyennes. Nous travaillons sur le projet en bonne entente et j'obtiens le permis de construire. Les choses se gâtent quand les prix de construction arrivent. On me flanque à la porte, soit.. quelques mois plus tard, un entrepreneur des Vosges avec qui je n'avais construit qu'une seule villa m'appelle et me dit : "j'ai reçu des plans sans titres ni mention d'architecte pour un chiffrage, ça me fait sacrément penser à vous" J'étais très heureux que mon style soit reconnu par-delà le Ballon des Vosges ! Plus récemment on m'a affligé d'un Roll's touch... ! Mes projets sont tous différents mais ils viennent du même cœur.

Vous avez 58 ans et venez de créer une nouvelle structure "Green Beam Architectes ", vous allez continuer longtemps à travailler alors que vos contemporains rêvent de retraite ?

- Retraite ? Quel horrible mot, il me fait penser à celle de Russie. Pas vraiment une réussite ! Mais je ne me prends pas pour Napoléon. J'aime mon métier et quand on aime, on a toujours vingt ans. Je suis bien loin de me retirer. Et puis, dans ce métier où on apprend tous les jours, on est meilleur chaque jour. Pourquoi des Leoh Ming Pei ou Oscar Niemeyer travaillent à près de 100 ans ? Parce qu'ils sont meilleurs de jour en jour ! Ceci dit, pour être un bon architecte, il faut de bons collaborateurs, de ceux qui vous comprennent et vous stimulent. Il faut aussi des clients respectueux et des partenaires efficaces. Je suis gâté. Pour être comblé, il manque des autorités souples et moins méfiantes, j'y travaille..

Des autorités souples et moins méfiantes ? Expliquez nous cela.

- Quand on présente un nouveau projet, quel qu'il soit, où que cela soit, l'architecte est d'abord soupçonné de chercher à tricher, à enfreindre les lois. Si le projet est un peu hors normes, les autorités pensent qu'il est de leur devoir de réfréner la créativité (ils appellent cela la fantaisie) de l'architecte. On doit rentrer dans les rangs, en Suisse, on n'aime pas ce qui "dépasse". Quand un bâtiment est moche, c'est l'architecte qui est critiqué alors que c'est l'armada des fonctionnaires et des lois passistes qui sont coupables.

Vous avez déjà fait des bâtiments "moches", vous le regrettez ?

- oui, en zone de hameau à Genève, le service des "boniments et des mythes" m'a imposé, la volumétrie, l'implantation, les matériaux, les couleurs, les pentes de toits, les volets verts en bois et m'a interdit les panneaux solaires (on s'en fiche de l'énergie !). Le projet concernait deux maisons villageoises neuves. Le résultat est moche. Mais je me suis bien défendu à travers une typologie contemporaine et mes clients sont finalement content, c'est le plus important.

Donc, si je suis votre raisonnement, ce sont les fonctionnaires qui vous dictent des règles mauvaises et les architectes n'ont aucun pouvoir ?

- c'est moins manichéen que cela. La politique suisse donne un immense pouvoir au peuple qui le redonne aux élus qui l'accorde à leur personnel (les fonctionnaires). Il faut beaucoup de temps pour faire évoluer les modes de vie, d'habiter, de se déplacer, de consommer etc.. la politique a toujours une génération de retard sur le progrès, sur les sciences. Il y a des communes vaudoises qui interdisent encore les toits plats pour se défendre du modernisme des années 50 ! Et puis, parmi les pouvoirs exécutifs des parlements, il y a des commissions qui donnent des préavis sur les projets architecturaux. Les membres de ces commissions ne sont pas élus démocratiquement mais choisis par cooptation à travers des filières de copinage. Quand on fait partie de cette "élite", on doit montrer à ses pairs que l'on mérite sa place en dénigrant les besogneux confrères qui essaient de construire. Croyez-moi, quand on reçoit un préavis négatif qui tient sur trois lignes rédigées dans une diatribe philosophique impénétrable alors que la somme de travail présenté se calcule en centaines d'heures de travail, de réflexion, de négociation et, surtout de savoir-faire, on est quelque peu dépité. Certains confrères acceptent cette sentence et dénaturent leur projet. D'autres ont un tel aura que la commission de féroces senseurs se transforme en brebis bêlantes..

Et si vous étiez nommé membre de cette "élite"

- Cela n'arrivera en aucun cas, pourtant nul ne sait de quoi l'avenir sera fait mais laissez moi vous conter une petite parabole. Groucho Marx, devenu riche et célèbre demande son adhésion à un club de Miami réservé aux blancs, riches, chrétiens et américains de pure souche. On lui répond que, malgré sa notoriété et son compte en banque, il ne présente pas les "qualités requises" pour être admis. Il insiste, et insiste, il dit qu'il se sent prêt à accepter les règles et il insiste encore. De guerre lasse, le club l'accepte "exceptionnellement". Le soir de son intronisation, Groucho Marx prend la parole et déclare qu'il ne resterait pas une minute de plus dans ce club qui accepte un juif immigré. Sur ce il claque la porte ! J'adore ce gars !!

Vous êtes révolté contre l'ordre ?

- je ne suis pas révolté contre l'ordre, il en faut même dans le chaos. Je crois profondément qu'il y a un Ordre de la Vie. La Nature est belle et parfaitement ordonnée, nous lui devons tout. C'est l'esprit humain qui est désordonné et les conséquences sont dramatiques quand ce désordre devient dictature.

Nous pourrions continuer à débattre encore quelques heures, mais hélas mon "rédchef" va couper votre élan, pour conclure, avez vous des modèles ?

- Je cherche à y voir clair dans le brouillard infini de la connaissance humaine. Mes modèles en architecture, (mais je change d'avis assez fréquemment) sont : Renzo Piano, Andrea Palladio, Zaha Hadid, Antonio Gaudí, Frank Gehry (j'ai pleuré d'émotion en visitant le Guggenheim de Bilbao) et tous les anonymes Compagnons et Maîtres bâtisseurs de cathédrales qui ont mis, modestement leur pierre au Temple de la Connaissance.

(Article prévu dans la TG mais non publié)